

Actes du Saint-Siège

La réconciliation, fruit des quatre saisons

*Homélie du cardinal Roger Etchegaray
à Kigali pour la clôture du centenaire
de l'Église au Rwanda*

Le 8 février 2001, devant plus de 25 000 personnes, le cardinal Roger Etchegaray, envoyé spécial du Pape Jean-Paul II, a présidé, au Stade Amahoro de Kigali, la célébration de clôture du centenaire de l'Église au Rwanda. Au cours de son séjour (7-10 février), il a pu se rendre à l'église mausolée de Nyamata et à la prison de Kigali où se trouvent 8 000 prisonniers, en attente de jugement pour la plupart. Le cardinal Etchegaray a rencontré les évêques dont Mgr Augustin Misago, détenu pendant une année avant d'être acquitté en juin dernier. Voici le texte de l'homélie qu'il a prononcée à la célébration marquant la clôture des fêtes du centenaire (*):

CHERS FRÈRES ET SŒURS RWANDAIS,

Ces mots rituels de salut, je vous l'avoue, jamais comme ce matin ils ont brûlé mes lèvres de tant de vérité et de tendresse: « chers frères et sœurs rwandais ». Pourquoi? Parce que Dieu, au mois de juin 1994, a voulu me plonger au cœur de votre drame.

(*) Texte original français du secrétariat du cardinal Roger Etchegaray. Titre et sous-titres de la DC.

J'ai alors tout vu de l'inimaginable, tout entendu de l'incroyable, quand, accroché à une jeep, j'ai visité Butaré, Gikongoro, Kibuyé, Nyundo, Gisenyi puis, pour rejoindre l'autre partie du pays coupé en deux, à travers Goma (Congo) et Kabalé (Ouganda), Byumba, Rwanbagana, Kibungo, Kigoma et Kabgayi. Une image significative que j'ose évoquer est celle de cet homme qui s'acharnait à détruire jusqu'à la dernière pierre des fondements la maison d'un voisin appartenant à une autre ethnie.

Mêlé aux victimes de tous bords, aux réfugiés de tous âges, c'est ici sur cette terre meurtrie, que j'ai compris tout le sens de la fraternité humaine et le non-sens de sa négation; c'est ici que j'ai compris qu'il n'y a pas de paix durable là où la vie en commun est subie par nécessité et non savourée par goût de la fraternité. Il y a des choses qu'on ne peut voir comme il faut qu'avec des yeux qui ont pleuré.

Aujourd'hui le Saint-Père m'envoie encore parmi vous, pour partager l'immense, l'invincible espérance dont vous témoignez dès la sortie d'une épreuve abyssale qui avait fait de vous, selon votre propre expression, des « morts vivants ». Rarement un pays comme le vôtre, rarement une Église comme la vôtre n'ont eu à surmonter autant d'obstacles pour se relever et reprendre confiance, en dépit des analyses manichéennes et des réactions contradictoires de la colère à la pitié.

Guérir la mémoire comme le corps

Mais on n'écarte pas d'un revers de main comme pour un moustique le bourdonnement d'un génocide qui vous poursuit de ses fantasmes. Cette mémoire, conforme aux exigences de la justice, ne saurait cependant devenir ruminante, harassante, obsédante; nul ne peut rester prisonnier de son passé, si lourd soit-il. Les mémoires se guérissent aussi bien que les corps, elles sont appelées simplement à se « purifier » comme n'a cessé de le dire Jean-Paul II tout au long de l'Année sainte.

La réconciliation doit être chez vous un fruit des quatre saisons, cueilli dans le jardin de l'Église. L'Église seule est capable de désigner le mal par son vrai nom qu'est le péché. Tant qu'on ne touchera pas à sa racine religieuse, le mal, comme les mauvaises herbes, repoussera toujours et les jardiniers se fati-

gueront à l'extirper. Dieu seul peut briser la logique du mal et nous aider à sortir du cercle vicieux de la suspicion, de la vengeance, de la violence ; car pour lui le pardon n'est pas une attitude passagère, tactique, c'est sa nature même. Depuis le péché du premier homme, Dieu ne peut aimer qu'en pardonnant et sa seule manière de pardonner est de substituer l'escalade de l'amour à l'escalade du mal, comme il le fit avec Pierre après son triple reniement, en lui demandant par trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? » Peuple rwandais, entends cette même demande et, quel que soit ton passé, ose répondre : « Seigneur, tu sais que je t'aime ». S'il en est ainsi, pécheur pardonné par le Père tu auras la force de pardonner à tous tes frères, quels qu'ils soient. Alors, le pardon deviendra plus contagieux que le mal ; alors seulement, le Rwanda redeviendra respirable et habitable sur ses mille collines.

Il y a exactement cent un ans – c'était hier, puisque certains anciens parmi vous ont connu des témoins de cette épopée –, Savé accueillait la première demeure du Christ au Rwanda, construite par des Pères Blancs (les « Terebura ») dont le fondateur, le cardinal Lavigerie, était né à vingt kilomètres de mon village basque. Vous connaissez les tâtonnements humains de ces premiers missionnaires mais aussi les certitudes divines qui leur ont inspiré des gestes souvent héroïques. Leur Évangile était celui de Dieu fait homme, celui des Apôtres, de Paul qui osait affirmer : « Vous avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3, 27-28). Et dans le droit fil de cet Évangile, vos évêques vous disaient dans une Lettre pastorale pour le carême 1993 : « Pour qui appartient au Christ, il n'y a plus de Hutu, de Tutsi, de Twa, de Mukiga, de Munyanduga. Tous nous sommes un en Jésus-Christ ».

L'histoire de toute l'Église, depuis 2000 ans, est composée de pages glorieuses et de pages douloureuses, d'ombres et de lumières, de flux et de reflux. Il faut prendre l'histoire comme un tout. Il faut endosser l'Église comme un prêt-à-porter, que l'on s'y trouve flottant ou à l'étroit. Il faut aimer l'Église comme elle est, d'un amour aussi fort qu'exigeant. Il est parfois difficile de croire à une Église qui apparaît « à la fois antique et prophétique, amas de ruines et faisceau de germes, occupée à défaillir et à renaître » (Jean Guittou). Est-ce que nous nous aidons les uns les autres à aimer vraiment l'Église ? Sommes-nous les uns pour les autres des signes vivants de cet amour ? Oh, mon Église ! C'est vrai que tes pieds sont parfois dans la boue de la médiocrité et du péché de tes enfants, c'est ma propre et triste expérience de chaque jour. Oh, mon Église ! C'est aussi vrai que ta tête est toujours en plein soleil de la justice de Dieu ; c'est tout autant ma propre et joyeuse expérience de

chaque jour. Pauvre et sainte Église du Seigneur ! Notre Église, au Rwanda, comme partout dans le monde.

Sentinelles de l'Évangile

Il n'y a sans doute qu'une seule « mission » de l'Église à travers les temps, mais on peut lui reconnaître des « âges » différents selon l'état et les besoins de la société où elle s'insère. Ainsi, au Rwanda, s'ouvre maintenant pour les catholiques une nouvelle donne. Relisant avec lucidité et sérénité sa récente histoire, éclairée par le Synode extraordinaire de tous vos diocèses et le grand Jubilé universel, forte de sa jeunesse et de ses jeunes, votre Église se sent appelée à aller jusqu'au bout de l'Évangile, pour une Pâque nouvelle offerte à des hommes nouveaux « purifiés du vieux levain » (1 Co 5, 7) et vivant dans un monde nouveau, car le Rwanda a bien changé depuis un siècle.

Vous serez jugés sur le courage avec lequel vous remplirez votre service de sentinelles de l'Évangile. Votre référence constante et totale au Christ Sauveur sera la vraie source de votre dignité, de votre liberté, de votre paix. Vous êtes conviés à une vérification de votre foi, qui ne peut s'opérer que dans un climat de communion ecclésiale, humble et joyeuse, d'où il ne peut sortir ni vainqueurs ni vaincus, mais simplement des frères devenus, les uns par les autres, encore plus perméables au souffle créateur de Dieu. Et cette vérification évangélique, chaque fois que c'est possible, doit se faire avec ceux des autres confessions chrétiennes qui partagent avec nous la grâce de l'obéissance à la Parole de Dieu, signe et prémices de l'unité visible de l'Église du Seigneur que nous désirons voir revêtu de sa robe sans couture.

Si l'Église est un don qui nous précède, elle est aussi une promesse qui requiert nos énergies tout autant que nos fidélités. Ne nous attardons pas à ramasser ses balayures et épiluchures, et repérons sur cette belle terre africaine les semences plus que les déchets. Hâtons-nous de proclamer les merveilles que le Seigneur fait en nous et autour de nous, car il en fait même dans les moments les plus sombres. Je pense à ceux qui ont donné leur vie pour protéger d'autres vies sans discrimination aucune ; je pense à tant de femmes, de mères, de veuves qui, par leur sens familial, ont contribué au relèvement du pays ; je pense à tous ces orphelins qui ont trouvé un foyer d'accueil et d'éducation ; je pense aussi à ceux qui cherchent obstinément à améliorer le fonctionnement de la justice et les conditions carcérales de si nombreux détenus.

Catholiques rwandais, regardez en avant, même si votre mémoire demeure endeillée. Allez de l'avant, même si vous vous sentez encore titubants. Connais-

